

M. Pallett: Qui est l'auteur de cet article?

M. Benidickson: L'article paraît en page éditoriale.

L'hon. M. Pearson: Page que les représentants du gouvernement citent fréquemment.

M. Benidickson: Le premier ministre continue de soutenir qu'il n'y a pas de crise économique, mais seulement des difficultés. A quel point les choses doivent-elles se détériorer avant que l'on reconnaisse que la situation est critique. En novembre, il y avait 429,000 chômeurs, ce qui représente 6.6 p. 100 de l'effectif ouvrier. Au cours des deux dernières années, on a dépensé plus de 900 millions de dollars pour aider les chômeurs.

Nous nous demandons,—étant donné qu'on n'en a rien dit hier soir dans le budget,—quel est l'état de la caisse d'assurance-chômage. Nous voudrions aussi savoir si cette caisse contiendra quelque chose à la fin de l'hiver. Aucune mention n'en a été faite hier soir dans l'exposé du ministre des Finances sur la situation économique.

Parfois, des nouvelles comme celle que j'ai signalée en provenance d'une certaine source canadienne, c'est-à-dire du *Financial Post*, sont attaquées par les membres du cabinet. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de savoir si nous avons eu les trois meilleures années que le Canada ait jamais connues, pour ce qui est de la valeur réelle de la production, de la croissance normale, et ainsi de suite, je renverrai les députés à certaines données établies en dehors de notre pays, mais qui ont une bonne renommée.

Il s'agit de la statistique générale de l'Organisation européenne de coopération économique. Dans son rapport, cet organisme déclare, en prenant 100 comme base pour 1953 que le produit national brut du Canada par habitant aurait passé à 106 en 1956, pour retomber à 99 en 1958. Qu'on me permette de poser la question autrement, car le ministre a toujours attaché passablement d'importance à sa prédiction économique du produit national brut ce qui, évidemment, est compréhensible. J'ai dressé une table du produit national brut par habitant, en dollars constants de 1949. En considérant 1949 comme base de 100, nous constatons qu'en 1960, d'après les rapports de deux trimestres, l'indice a fléchi à 95.2. J'ai parlé, il y a quelques mois, de cette très importante question du produit national brut. Le ministre a signalé, hier soir, que le rapport relatif aux comptes nationaux des recettes et des dépenses pour le troisième trimestre n'était pas encore disponible, ce qui est vrai car nous n'avons pu obtenir ce rapport avant ce matin. Comme il arrive dans le cas de tous ces rapports, il

[M. Benidickson.]

a été distribué après une déclaration du gouvernement.

L'hon. M. Pickersgill: Sauf les cas où ces rapports sont complètement supprimés.

L'hon. M. Fleming: Nous ne saurions admettre cette observation. L'honorable député de Bonavista-Twillingate a employé le terme «supprimé». Je voudrais savoir s'il entend que les rapports émanant du Bureau fédéral de la statistique sont supprimés. Je puis assurer à la Chambre que la diffusion de ces rapports est une responsabilité du statisticien en chef et que personne n'intervient dans son domaine.

L'hon. M. Pickersgill: Personne n'a prétendu cela. Le ministre sait très bien que je parlais de la suppression, par l'ancien ministre du Commerce, de *Perspectives économiques pour 1960*, et nous savons pourquoi ce document a été supprimé.

M. Benidickson: Je me souviens que, dans le débat qui a suivi la présentation, par le ministre, du budget du 31 mars, celui-ci a paru insulté quand je lui ai signalé que, d'après les événements, il s'était trompé dans sa prévision sur le produit national brut pour 1959. J'ai rappelé que, lorsqu'il nous avait, dans son exposé budgétaire de 1959, fait part de ce qu'il prévoyait pour le pays en 1959, il avait prêté qu'en escomptant la stabilité des prix, des conditions normales, le maintien de la paix et ainsi de suite, il y aurait une hausse de 7 p. 100, sauf erreur.

Or une fois les chiffres rectifiés pour tenir compte de la hausse des prix, l'augmentation effective pour l'année, comme je le signalais, ne représentait que la moitié de ce qu'il avait prévu, soit entre 3 et 5 p. 100. Le ministre s'est montré très offensé de mon observation, mais chaque année, lorsqu'un ministre des Finances se présente devant la Chambre et fait sa prédiction sur le produit national brut, il postule toujours que les prix n'augmenteront pas, qu'il ne se produira rien d'anormal à l'extérieur du pays, et ainsi de suite. Mais en 1960, pour la première fois, le ministre des Finances, constatant qu'il s'est trompé constamment dans ses prévisions, s'est arrangé pour laisser entendre que cette hausse de 6 p. 100 qu'il avait prédite ne se rattacherait aucunement aux prix stables. Je veux simplement signaler ce qu'on trouve dans ce rapport du troisième trimestre, et je cite un passage de cette publication qui a été distribuée aujourd'hui par le Bureau fédéral de la statistique:

Le produit national brut, rectifié selon la saison, accuse dans le troisième trimestre une légère avance de moins de un demi pour cent.

Or, nous nous rappelons que le ministre, il n'y a pas si longtemps,—à la fin de mars ou